

reproduit une scène familiale des enfants peu habitués à ce qu'on lit des livres. « Lors des expériences que je mène en classe de CP, je fais faire surgir l'émotion à travers la lecture de la jeunesse, de laisser place à l'enfant derrière l'élève », décrit la docteure qui étudie comment ses émotions peuvent être de nouveau ressenties par une fois seul au coin lecture.

Couvreur-Neu (5)

bibliothèque de Nemours (Seine-et-Marne) a beau être « naufragée depuis le début de 2016 », sa responsable tient fermement la barre du salon. Autour du salon il y a cinq ans, à la demande des habitants de la ville, Florence Couvreur-Neu a organisé cet événement littéraire avec la bibliothèque de Thilliez comme premier parrain. La bibliothèque organisait depuis longtemps un concours de nouvelles à bout de souffle. On a cherché une nouvelle forme pour inviter les gens à lire. » Avec 80 à 100 conviés chaque année pour plus de 500 visiteurs, le défi est relevé. Les ateliers littéraires Coquelicot noir et Coquelicot Junior permettent, eux, d'impliquer encore plus d'habitants, dont de nombreux élèves. Et la bibliothécaire de s'enthousiasmer : « En rapprochant les auteurs et les lecteurs, on joue véritablement notre rôle de médiateur ! »

Delahaye (6)

En 2015, Olivier Delahaye vient présenter son dernier film au lycée Tevfik d'Ankara (Turquie). « Soudain, le déjeuner, une sonnerie retentit, et à chaque élève, professeur ou personnel sort un livre et se pose pour lire. C'est magique », raconte l'auteur et directeur. L'envie de répliquer l'opération dans l'Hexagone germe déjà dans son esprit, mais « en rentrant, je recoltais que des réponses polies et peu pressées ». Jusqu'à retenir l'attention de l'académicienne Danièle Sallenave. Leur partenariat est née en 2016 l'association Silence, on lit ! qui promeut la lecture dans les établissements scolaires collectifs via un protocole précis : 5 minutes de lecture, chaque jour, dans le silence, avec le livre de son choix. Les demandes affluent, et motivent plus jamais la petite équipe. « Nous voulons créer cette année un modèle à proposer aux autres entreprises. »



FREDERIC BERTHET

SONIA DE LEUSSE-LE GUILLOU
DIRECTRICE DE L'ASSOCIATION
LECTURE JEUNESSE

Êtes-vous surprise par les résultats de l'enquête « Pratiques culturelles des Français » concernant la lecture ?

Non, car cela confirme les travaux de différents sociologues de la lecture : on observe une baisse de la pratique de la lecture de livres depuis des années, y compris chez les 12-19 ans, alors que paradoxalement ces derniers n'ont jamais autant lu et écrit. On remarque d'ailleurs un creusement des écarts entre les jeunes qui maîtrisent la lecture et l'écriture et ceux qui ne les maîtrisent pas. Cet écart est plus fort en France que dans d'autres pays de l'OCDE. La dernière enquête internationale PISA* montre aussi que, dans l'Hexagone, on lit moins pour le plaisir qu'ailleurs.

Comment explique-t-on ce retard de la France dans le plaisir de lire ?

Il y a plusieurs pistes esquissées au fil des études et des publications de notre Observatoire de la lecture des adolescents. Elles permettent de comprendre pourquoi les jeunes décrochent de la lecture lors de deux moments charnières, le passage du primaire au collège, et du collège au lycée. Il y a une rupture entre les goûts des jeunes et les lectures prescrites. On note aussi une différence de genre marquée : les filles lisent plus que les garçons, et

le fait que la lecture ait l'image d'une activité féminine n'aide pas. Seul le manga échappe un peu à cette logique, car il contient différents genres. On pourra voir des groupes de garçons partager leurs lectures de manga. Le caractère solitaire et silencieux de la lecture entre également en jeu, à un âge où ce que l'on fait importe moins qu'avec qui on le fait. Et puis l'école en France survalorise les filières scientifiques au détriment des filières littéraires. Enfin, il y a évidemment une concurrence des autres activités, et on sait qu'entre les études, les réseaux sociaux, les activités sportives et le simple fait de passer du temps ensemble, nos ados ont un agenda très chargé. Mais je veux aussi nuancer : la fréquentation des bibliothèques reste stable, et l'image de la bibliothèque change chez les jeunes, notamment parce qu'on n'y va plus seulement pour lire. Et quand on s'éloigne des études quantitatives pour aller vers les études qualitatives, on remarque que chez ceux qui lisent, il y a un attachement très fort à la lecture.

Qu'est-ce qui peut fonctionner, selon vous, pour redonner le goût de la lecture aux ados ?

Une initiative comme le quart d'heure lecture à l'école peut porter ses fruits, à certaines conditions. Il faut que toutes les disciplines s'en emparent, pas seulement les professeurs de français ou les documentalistes. Il faut aussi être à l'écoute des centres d'intérêt des jeunes. Ne pas leur imposer un livre mais accepter qu'ils amènent un roman, un magazine, une BD ou un manga de leur choix, c'est aussi reconnaître leurs goûts. Et puis, avis aux parents, l'injonction à la lecture ne marche jamais, surtout dans un environnement où les adultes ne lisent pas. Il est prouvé que le fait de lire des histoires aux enfants, même quand ils savent déjà lire, et la présence de livres à la maison ont une grande incidence sur le goût pour la lecture.

*Enquête PISA 2018, menée auprès de 6 300 élèves de 15 ans en France, ainsi que dans 78 autres pays.